

Millau 44Km D+2470m mai 2019

Nous voilà au lendemain d'une journée qui était cata. au niveau du temps. Aujourd'hui la météo est stable, les gens se réveillent doucement dans la salle des fêtes et commencent à s'agiter. Je me présente avec la tête d'un goéland hirsute et endormie à une jeune dame qui s'occupe des dossards du 44 ! Elle s'exclame avec sa voix chantante: "Ici c'est pour le 44 !" L'air de dire que le papy n'a rien à faire ici. Elle a un peu raison car j'ai décidé de stopper ma course au ravito du 37 ème KM vu mon manque de prépa. L'avantage de ne pas finir la course me conduit à un "no stress" et du coup dame pipi se retrouve au chômdu. Je pars avec mes bières, mon repas et mon dossard finir ma nuit dans la voiture. Et puis on s'approche du départ, il n'y a pas foule malgré le temps qui s'améliore, on risque de se retrouver seul sur des kilomètres (attention à ne pas se perdre).

C'est parti dans un talweg étroit et on enchaîne montées et descentes dans un labyrinthe montagneux. Le circuit est très touristique; cascades; fontaines; chapelles; villages et bien sur le viaduc. Je cours en mode contemplatif le circuit est magnifique à croire qu'il a été tracé par l'office du tourisme.

Soudain ! Coup de mou au kilomètre 33, je m'écroule, la bête chute à terre les bras en croix...Je perçois le ciel obscur au travers de mes yeux mi-clos. Soudain une jeune traileuse bondit au-dessus de mon cadavre! Décomposition

.....du mouvement:

-Des baskets blanches taille 37 ou 38 marqués d'un liseré fuchsia volant aérodynamiquement au-dessus de ma tête.

-Prolongés par une fine cheville recouverte d'une socquette blanche affublé d'un "Mickey" version "Vintage".

-Un mollet bien dessiné suit l'harmonie du mouvement. Cette exquise beauté me Scotch à terre (c'est déjà fait). Je suis au paradis.

-S'enchaîne le genou et la jambe effilée dévoilant la cuisse à la peau blanche très légèrement halée laissant deviner un fin duvet doré qui vient se noyer dans l'échancrure d'un short et disparaître avec ma personne dans les dédales du plaisir.

-MONSIEUR ! MONSIEUR est-ce que ça va? Répondez-moi ! Un coureur me secoue et me fixe du regard. Je lis dans ces yeux: (Alors papy on va chercher le curé pour qu'il te donne l'extrême-onction ?)

Je me relève lourdement et reprends mes esprits. Grognon et déçu je reprends le chemin avec un goût d'inachevé. La montée sèche vers le piller numéro cinq du viaduc a eu raison du goéland.

Je déroule en solitaire sur le plateau; les quelques rayons de soleil qui traversent les nuages très noirs crée une ambiance onirique idéale pour un photographe. Je rejoins un petit groupe et la solidarité s'installe chaleureusement. Je sens l'arrivée proche, la fin du voyage, dernier ravito. copieux comme d'habitude.

Tartine de roquefort; saucisses locales et bonne humeur sont au rendez-vous.

Nous somme au kilomètre 37 alors je m'approche d'un organisateur qui semble être le chef et je lui pose la question qui déprimerait un régiment de traileur: "Vu que j'arrête là, comment sommes-nous rapatriés au village?" Le bonhomme ne semble pas comprendre alors je réitère ma question. Il faut chercher sa réponse tout en couleur au fond de son regard exaspéré. Traduction: "Y raconte quoi le papy! t'es dans les délais alors du lève ton c.. de la chaise et tu finis ta course."

Avec son sourire en coin. Tout penaud et ému par la délicatesse des encouragements je repars pour récupérer mon lot finisher.